

## Alphabétisation et langue maternelle.

**Hafida EL AMRANI**  
**Laboratoire Langage et société**  
**Université Ibn Tofaïl-Kénitra**

### **Abstract:**

This paper aims to explain to what end and how Professor Youssi wanted to put back Moroccan Arabic on the track of « big Literature » by translating two masterpieces of world literature.

First, an attempt will be made to provide an overview of the *Petit Prince*, Text translated by Youssi, and the reasons for this choice. Next, we will briefly recall two major societal problems in Morocco, namely reading and illiteracy. And last, we will try to explain the transcription (or rather the spelling) system or conventions proposed by Youssi for Moroccan Arabic.

**Keywords:** reading, literature, literacy, Moroccan Arabic, transcription

### **Résumé :**

Ma contribution a pour objectif d'expliquer, dans la mesure du possible, comment le professeur Abderrahim Youssi a voulu faire rentrer l'arabe marocain dans la grande littérature, et ce en traduisant un chef-d'œuvre de la littérature mondiale.

Je donnerai dans un premier temps un aperçu sur *Le Petit Prince*, texte traduit par Youssi, et les motivations de ce choix. Ensuite, je m'attarderai quelque peu sur deux problèmes de société majeurs au Maroc, à savoir la lecture et l'analphabétisme. En dernier, j'essaierai d'exposer le système de transcription proposé par Youssi pour l'arabe marocain.

**Mots clés :** lecture, littérature, alphabétisation, arabe marocain, transcription

### **Choix du Petit Prince**

Youssi a traduit *Le Petit Prince* de Antoine de Saint-Exupéry du français vers l'arabe marocain. Il s'agit de la traduction d'une histoire destinée aux "grands-enfants" pour reprendre l'expression de Youssi. Rappelons que *Le Petit Prince* a bénéficié de 180 traductions de différentes langues dont l'arabe standard, alors que c'est la première traduction en arabe marocain, c'est-à-dire, en dialectal "darija", après l'arabe tunisien en 1997.

*Le Petit Prince* est une œuvre de langue française, la plus connue d'Antoine de Saint-Exupéry. Publié en 1943 à New York et dédié à son ami Léon Werth, c'est un conte poétique et philosophique sous l'apparence d'un conte pour enfants à qui l'auteur demande pardon dans sa dédicace:

*A Léon Werth.*

*Je demande pardon aux enfants d'avoir dédié ce livre à une grande personne. J'ai une excuse sérieuse : cette grande personne est le meilleur ami que j'ai au monde. J'ai une autre excuse : cette grande personne peut tout comprendre, même les livres pour enfants. J'ai une troisième excuse : cette grande personne habite la France où elle a faim et froid. Elle a besoin d'être consolée. Si toutes ces excuses ne suffisent pas, je veux bien dédier ce livre à l'enfant qu'a été autrefois cette grande personne. Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants. (Mais peu d'entre elles s'en souviennent.*

Chaque chapitre du livre relate une rencontre du Petit Prince qui laisse celui-ci perplexe quant au comportement absurde des « grandes personnes »; il s'agit d'une conception symbolique de la vie. Et comme le texte est destiné à être compris par des enfants, le langage y est simple et dépouillé. Chacune de ces rencontres peut être lue comme une allégorie.

Rappelons également que *Le Petit Prince* a connu un phénomène d'édition exceptionnel. L'ouvrage fut traduit en plus de cent quatre-vingts langues et des dialectes. Il a été traduit dans les langues les plus connues des cinq continents, mais aussi dans des langues moins répandues comme le breton, le tagalog aux Philippines, le papiamentu à Curaçao, l'aragonais en Espagne, le romanche en Suisse, à titre d'exemple, ainsi que dans de nombreuses langues de l'Inde, telles que : l'hindi, le télougou, le panjâbî, le tamoul, etc., et même en toba, une langue amérindienne du nord de l'Argentine. Toutes ces traductions témoignent ou rendent un hommage multilingue au conte de Antoine de Saint-Exupéry vu la beauté de son texte et son humanisme.

Pour Youssi, *Le Petit Prince*, un chef-d'œuvre de la littérature mondiale, peut aussi être traduit en arabe marocain, qui est tout à fait capable de rendre, d'exprimer des idées de grande complexité telle que la condition humaine.

Le choix de ce livre est dû également au fait que c'est un texte destiné aux grands et aux petits. Et ce parce que c'est un conte qui relate des situations merveilleuses, fantastiques, des sentiments humains, y compris le sentiment amoureux, les aspects poignants de la condition humaine (préjugés, faiblesses, sens profond de l'amitié, etc.). D'autre part, le facteur de la dimension justifie également ce choix. Il s'agit d'un roman assez court et d'une suite d'histoires imbriquées les unes dans les autres, donc condensé et à la portée de tous les âges. De plus, comme les aventures du personnage du Petit Prince ont été largement inspirées à Saint Exupéry par l'immensité du désert marocain, cette traduction s'est imposée à Youssi comme une évidence.

Ainsi, étant convaincu qu'il est possible d'utiliser l'arabe marocain comme une langue à part entière, en traduisant *Le Petit Prince*, Youssi a voulu faire la preuve par l'écrit pour cette langue maternelle "ddarija".

En plus de cette expérience, Youssi vient également de traduire un classique de la littérature anglaise de Samuel Taylor Coleridge cette fois-ci. Il s'agit de *La balade du vieux marin* (The Rime of the Ancient Mariner). Un long poème narratif, qui raconte l'histoire d'un voyage

fantastique et initiatique. C'est une balade rimée, donc un poème, et encore une fois, pour Youssi l'arabe marocain peut traduire de la poésie, et de la grande poésie, y compris avec la rime et le rythme. L'arabe marocain peut rendre compte ou peut traduire et exprimer les éléments d'une grande culture, d'une culture différente, les éléments de la culture maritime que nous n'avons pas. On arrive à traduire une réalité non vécue dans notre culture, mais comme l'arabe marocain est un outil vivant il y parvient d'une manière tout à fait naturelle, c'est à dire dénuée d'artifice.

### **Langue maternelle et Lecture**

Maintenant, il est vrai que la langue maternelle est le premier moyen d'expression acquis pendant l'enfance et par lequel l'enfant se socialise. Par contre, la langue dite étrangère est par nature secondaire, et elle apparaît comme dénudée de sens pour l'enfant car elle n'est pas rattachée à son environnement, et par conséquent, elle n'est ni affective ni usuelle ou communicative. Or, si on prive un enfant ou même un adulte de sa langue, c'est-à-dire la langue par laquelle il a commencé à se structurer, il n'est pas exclu que l'on ne les prive du langage tout simplement. Et par conséquent, sans la langue, il ne peut y avoir d'entrée dans le monde de l'écrit, donc dans la société moderne.

C'est pourquoi Youssi propose de simplifier l'approche des bases de l'apprentissage de l'arabe standard à travers la langue maternelle dans un premier temps, telle une passerelle pour commencer à apprendre à lire et à écrire l'alphabet arabe. Pour lui, il vaut mieux commencer par acquérir des connaissances dans sa langue maternelle au lieu de lutter pour tenter d'apprendre une nouvelle langue. Autrement dit, cette passerelle aidera l'apprenant à surmonter la double difficulté d'un apprentissage linguistique concomitant avec un apprentissage intellectuel conditionnant ou compromettant la réussite scolaire.

De ce fait, si le premier contact avec l'écriture et la lecture se fait dans la langue que le Marocain a l'habitude de parler au quotidien, c'est-à-dire dans sa langue maternelle, l'arabe marocain ou l'Amazigh, il y a de fortes chances que cet apprentissage se fasse en toute douceur et sans blocage, et par conséquent, sans découragement par la suite.

L'objectif de Youssi est essentiellement d'encourager les gens à lire, et par là, à aider à résorber l'illettrisme et l'analphabétisme en passant par la langue maternelle afin d'encourager la recherche du savoir. Ceux qui apprendront à lire en arabe marocain voudront lire en arabe standard car ils voudront acquérir des savoirs, spécialement ceux qui n'ont pas eu la chance d'aller à l'école, et même ceux qui ont été scolarisés mais n'ont pas appris les mécanismes de l'arabe standard. Ces derniers, bien qu'ayant appris à lire, ont en progressivement perdu l'habitude; c'est ce que l'on appelle *l'illettrisme fonctionnel*, c'est-à-dire, le fait d'avoir oublié ou de n'avoir jamais acquis correctement le niveau de lecture et d'écriture nécessaire dans la vie quotidienne.

Pour l'arabe standard, on doit tout apprendre: vocabulaire, structures, sémantique, autrement dit, apprendre une langue totale et complexe. Maîtriser la complexité de l'arabe standard est un vrai défi; ce qui explique les difficultés que rencontrent les Marocains aussi bien les enfants qui vont être scolarisés pour la première fois que les adultes n'ayant jamais fréquenté l'école en suivant un cours d'alphabétisation dispensé en arabe standard. Ces difficultés sont la cause des taux élevés de l'échec scolaire, voire de l'abandon qui caractérise les programmes

d'alphabétisation au Maroc. Ces enfants et même ces adultes sont déstabilisés car ils font face à une langue quasiment inconnue; donc ils sont privés de repères sécurisants dans la communication.

De nos jours, l'écriture est présente à peu près partout; il devient quasiment impossible de fonctionner sans pouvoir lire, que ce soit pour lire son courrier, pour se repérer dans la rue, pour libeller un chèque, voire pour suivre l'éducation de ses propres enfants, etc. Par conséquent, savoir lire devient vital.

D'un point de vue pédagogique, au cours des dernières années, de nombreuses recherches universitaires ont été faites sur la place qu'occupait la lecture dans la réussite scolaire des jeunes. Elles ont démontré que, tout au long de leur scolarité, la lecture y joue un rôle essentiel et constitue même une clé importante de leur réussite. Les élèves qui éprouvent des difficultés dans l'apprentissage de la lecture prennent en effet graduellement du retard, et ce, dans toutes les matières, jusqu'à ce qu'ils atteignent un niveau qu'ils n'arrivent plus à combler à la fin du primaire. Aussi, de bonnes habitudes de lecture prises dès l'âge préscolaire aident les enfants à mieux cheminer dans leur parcours scolaire et à apprendre plus facilement dans toutes les disciplines. Le virus de la lecture est transmis avant tout lors de l'enfance.

### Réalités sociales

Il est triste de rappeler que plus de la moitié des Marocains sont analphabètes. Le Maroc est classé au 138ème rang mondial concernant l'indice du développement humain. Il connaît un taux d'analphabétisme atteignant 46,8% de la population active selon une étude réalisée par le ministère du développement social. Ainsi, près de 9,97 millions de personnes sur un total de 21,3 millions âgées de moins de 10 ans sont touchées par ce fléau. Sur ce chiffre alarmant, le monde rural atteint à lui seul 66% d'analphabètes avec seulement 18% de femmes scolarisées. Dans le milieu urbain, 42 % des femmes actives sont analphabètes. Les hommes illettrés, dans le milieu rural atteignent un taux de 49%.

Selon le secrétaire général de la Ligue marocaine de l'éducation de base de la lutte contre l'analphabétisme, 40 % de la population marocaine de plus de 15 ans ne sait ni lire ni écrire. Ainsi, par rapport au monde arabe, si des pays comme la Syrie, la Tunisie et la Libye ont pu réduire considérablement ce taux, d'autres comme l'Égypte, le Yémen, l'Algérie, le Soudan et le Maroc patagent toujours dans ce fléau. Pire encore, ces cinq derniers pays totalisent à eux seuls 78 % des analphabètes du monde arabe. Inadmissible de nos jours, cette situation alarmante montre la relation dialectique entre l'analphabétisme et les habitudes de lecture. Il paraît que la moyenne du temps consacré à la lecture dans le monde arabe ne dépasse pas 6 minutes par an alors que dans le monde occidental cette moyenne frôle les 12.000 minutes par an. Les chiffres parlent pour eux-mêmes et prouvent qu'il y a urgence.

Des milliers d'enfants demeurent encore en dehors du système scolaire. Les résultats actuels des programmes d'intervention pour les enfants jamais scolarisés ou déscolarisés sont alarmants. Le phénomène de l'abandon scolaire ne cesse de prendre de l'ampleur particulièrement en milieu rural.

La déperdition scolaire au Maroc est très importante. Des efforts au niveau de l'éducation non formelle ont été déployés mais en vain. En effet, des milliers d'enfants quittent chaque année

l'école à un âge très précoce. A quoi est dû cet échec?

Certes les causes sont multiples et variées: moyens, politique linguistique, structures, et j'en passe, mais le facteur "outil d'enseignement" y est pour une grande part.

Dans ce sens et afin de permettre une meilleure approche de cette tentative d'alphabétisation, Youssi préconise le recours à la langue maternelle et propose ainsi un traité d'orthographe de l'arabe marocain à base de l'alphabet arabe pour ne pas dérouter l'apprenant; d'une part pour maintenir une passerelle entre l'arabe standard et l'arabe marocain, et d'autre part, pour garder l'héritage de l'arabe standard.

### Système de transcription

Pour Youssi, les règles phonétiques de l'arabe marocain et de l'arabe standard sont à la fois distinctes et similaires.

Youssi fixe à deux les principes de transcription. D'abord, la précision dans tous les éléments de la prononciation (phonétique) avec les traits distinctifs. Ensuite, il veille à rester le plus près des règles de l'orthographe de l'arabe standard en économisant ou en réduisant les symboles, et ce pour deux raisons: l'une linguistique fondée sur les règles de grammaire de l'arabe marocain, l'autre pédagogique ou didactique en favorisant les principes de la lecture facile pour l'œil et pour le code des relateurs entre signifiant et signifié dans le but de parvenir au sens du texte.

La précision dans la transcription des traits phonétiques d'un côté et l'économie dans le taux de symboles d'un autre côté est capitale dans la précision de tout ce qui est significatif, et par conséquent, linguistique et tout le reste, c'est-à-dire, tout ce qui est nécessaire pour parvenir aisément aux règles syntaxiques en termes de vitesse, d'aisance et de facilité. Ces principes de transcription permettent de respecter les principes de la traduction littéraire tout en préservant la finesse stylistique.

La prise en considération de toutes ces caractéristiques ne peut découler de la 'voyellisation' (الشكل), qui alourdit les structures par les signes et complique, par conséquent, la lecture. Les yeux sont forcés de s'arrêter sur chaque signe même sur ceux qui sont secondaires ou inutiles dans une opération qualifiée par Youssi de "déchiffrement mental". Tous ces éléments entravent la lecture volontaire, spontanée, et facile. Prenons un exemple:

اللي مَلَّ وَ عَيَا يَنْفَكَّرْ نَهَارْ يَنْقَاضِي الزَّرْعْ

En plus du fait que la phrase soit surchargée de symboles de voyellisation, à part la tension "shedda" qui est la seule à être pertinente linguistiquement, tous les autres signes sont redondants, voire inutiles.

اللي مَلَّ وَ عَيَا يَنْفَكَّرْ نَهَارْ يَنْقَاضِي الزَّرْعْ

Ceci mis à part la perte de temps lors de l'écriture ou de la saisie.

L'œil du lecteur moyen, lorsqu'elle balaie les structures d'un texte écrit, ne s'arrête pas à chaque lettre de mot, et encore moins à la lettre et ce qui l'accompagne comme signe. Au contraire, l'œil "photographie" des structures et des rapports entre mots ou entre propositions

en même temps.

Les règles linguistiques sur lesquelles se base Youssi pour la transcription de l'arabe marocain sont comme suit:

- Abandon des voyellisations finales sachant que l'arabe marocain utilise trois voyelles de longueur moyenne (a/u/i);

- Maintien de la gémination "shadda" parce qu'elle est distinctive: فِكر، فِكْر (esprit/réfléchis);

- Maintien des voyelles longues (a:, u:, i:) pour les emprunts:

(villa, police, scénario, autobus) طوبيس، سيناريو، بوليس، فيلا، ainsi que pour les mots de l'arabe marocain pur tel que (clé) الساروت et pour les termes dérivés de l'arabe standard tels que: muezzin, terrains, communiqué, bouchers الكزارة، البيان، الفدادن، الموذن. L'objectif étant de respecter le phonétisme de l'arabe marocain pour faciliter la lecture d'un côté tout en respectant les traits de l'arabe standard dans la mesure du possible, d'un autre côté;

- Le schwa est marqué par la lettre "I" (alif) dans les pronoms personnels de première personne au féminin et au masculin انتي، انتا، انا، انا، ainsi que pour la marque de l'impératif pour les verbes tels que: entre, écris, lève-toi اوقف، اكتب، ادخل، pour éviter la confusion avec l'accompli: il est entré, il a écrit, il s'est levé وقف، كتب، دخل، ;

- Le *alif* est également maintenu pour les noms de couleurs: rouge, jaune, vert, blanc, etc., ابيض، اخضر، اصفر، احمر، pour réaliser le "sukun" (°), c'est-à-dire, l'absence de voyelle, et pour éviter encore une fois la confusion avec: rouge au pluriel, vert dans le sens de pas encore mûres, zéro, des œufs بحمر، خضر، صفر، بيض ;

- Le *alif* est maintenu ou abandonné sur *hada* "ce" selon sa fonction dans l'énoncé. Il est maintenu si *hada* est adjectif ou pronom. Exemple: هذا القرح مشي الفرح (c'est la douleur ou la ruine pas un mariage) donc le nom est défini. Par contre, *hada* ne sera pas suivi de *alif* si le nom qui le suit n'est pas défini par un complément. Exemple: هذا اليتيم، هذا الوجوه (cet orphelin, ce visage);

- Les interdentes ت، د، ذ، ظ sont remplacées par les contre-parties non interdentes ض، ذ، ظ. Ces dernières sont maintenues à l'écrit et le lecteur n'est pas tenu de les réaliser. Ceci afin de rester le plus près de la voyellisation de l'arabe standard et pour faciliter les règles de l'arabe marocain à l'apprenant analphabète et aux enfants en leur évitant d'être confrontés à deux systèmes de transcription qui sont de la même origine en réalité;

- Emphasisation des lettres ر، ز et même dans certains cas ب. Cette emphase est marquée par le symbole du sukun (°), symbole secondaire de toutes les manières puisqu'il signifie absence de toute autre voyelle. L'emphase des lettres précitées a une fonction distinctive comme dans les paires minimales suivantes: بلا (ingénieur), par opposition à بلا (pelle), راب (il s'est effondré), par opposition à راب ("cailler" pour le lait), زغبى (mes poils), par opposition à زغبى (malchanceux).

Revenons maintenant à la traduction du *Petit Prince* et parcourons cet extrait:

23

الأمير الصغير سلّم، جاوبو مول الحانوت قال لو:  
- وعلیکم السلام.  
هذّاک التاجر کان کا یبّیع حبّات منطوّرة، کا یبّرّدوا العطش. الواحد کا یاخذ وحدة فالأسبوع، و ما باقیش کا  
یحتاج یشرب. سؤلوا الأمير الصغير قال لو:  
- علاش کا تبّیع هذّ الشّی؟  
جاوبوا التاجر قال لو:  
- لأنّه اقتصاد کبیر دیال الوقت. الأخصانیین داروا عملیات حسابیة، لقوا أنّه کا تقتصد ثلاثة و خمسين دقيقة  
فالأسبوع.  
- واش کا یتدار بهذّیک الثلاثة و خمسين دقيقة؟  
- کا تدیر بیها اللّی بغیتی...  
قال الأمير الصغير مع راسو: "انا بعدا، إلا كانت عندي ثلاثة و خمسين دقيقة وقرتها، غادي نتمشّی بشویا  
على خاطري حتّی لعند النافورة ذّ الما.

Grâce à ce système, la transcription de l'arabe marocain est tout à fait possible, honorable, cohérente, et surtout respectueuse des règles élémentaires de la grammaire de l'arabe standard.

### Conclusion:

Une fois le système assimilé à travers la langue maternelle le passage à l'arabe standard se fera sans difficultés, d'autant plus que le vocabulaire est déjà injecté à petites doses.

Nul besoin de rappeler que la lecture est d'une importance capitale dans tous les domaines de la vie. En plus du simple plaisir, source d'enrichissement, elle procure une grande quantité de connaissances et favorise l'amélioration des performances à grande échelle. Mais pour accéder à la lecture, l'alphabet demeure l'élément incontournable pour maîtriser la lecture et l'écriture. Par conséquent, apprendre l'alphabet d'une langue est l'étape la plus importante du développement de l'alphabetisation d'un être humain.

**Bibliographie:**

-Coleridge Samuel Taylor , The Rime of the the Ancient Mariner, in *Lyrical Ballads*, 1798, (*The poetical works of S.T. Coleridge*, ed. Henry Nelson Coleridge (London : W. Pickering, 1834). PR 4470 E34 VICT Rare Books).

-Journal *Le Matin*, 15/01/2008, Paru sur le bulletin *Wired for Women's Rights In Morocco*, no 230.

-Rapport 2009 de la Direction de l'alphabétisation du Ministère de l'éducation nationale, in le journal *Le soir* du 13/01/2010, page 8.

-Saint-Exupéry Antoine, *Le Petit Prince*, Traduction à l'arabe marocain par Abderrahim Youssi, Editions Aini Bennai, 2009.

- Verdelhan-Bourgade Michèle: *Le français de scolarisation- pour une didactique réaliste*, Presses Universitaires de France, 2002.